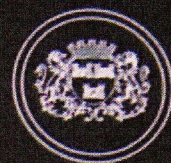


Demeures Historiques & jardins



Trimestriel
II - 2006

150

L'architecte
Francis Bonaert

De la ferme abbatiale
à la demeure
particulière

Les vies de châteaux

Le château disparu
de Nittersum

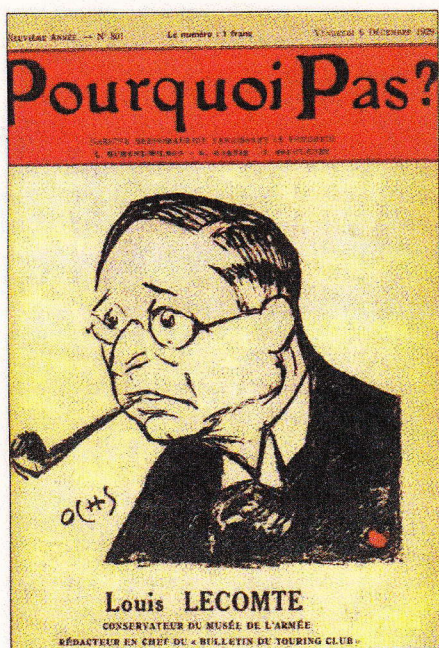
Le Musée Royal
de l'Armée



Par Isabelle de Schoutheete de Tervarent

Le Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire

Une vénérable institution qui se cherche entre traditions et nouvelles muséologies



Ill. 1 - Portait de Louis Leconte, conservateur du musée de l'Armée de 1920 à 1947. Il fut l'artisan de la dimension internationale du musée. In *Pourquoi Pas?* n° 801, 1929.

Les origines : départ en flèche. Le Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire¹ (que nous appellerons MRA) naît avant la première guerre, par un arrêté royal de 1911. Son installation à l'Abbaye de la Cambre, dans les anciens locaux de l'Ecole Militaire, permet d'exposer des armes, uniformes et autres souvenirs militaires postérieurs à 1790². Divisé dès le départ en diverses sections³, le musée remporte un franc succès auprès du grand public. Pendant la première guerre mondiale, un simple concierge garde les collections, que les Allemands respectent. L'armistice ramène les troupes belges triomphantes et le musée augmente considérablement ses collections. Pour des raisons politiques, il est déménagé vers les palais nord du Cinquante-naire et la Halle Bordiau⁴, puis inauguré officiellement par le Roi Albert le 22 juillet 1923.

Depuis lors, le MRA, gratuit et facile d'accès, n'a fait que croître jusqu'à devenir l'un des plus importants musées d'Europe⁵. Sous les voûtes de fer et de verre, le visiteur parcourt l'histoire militaire belge du Moyen-Age à nos jours. Partout est évoqué le souvenir des troupes tant alliées qu'ennemies, ce qui donne au musée son caractère international unique au monde. Institution scientifique de renommée internationale, elle continue à enrichir ses collections et poursuit son œuvre de recherche dans le domaine de l'histoire militaire. Au

cœur de la capitale européenne, l'histoire de plus de trente pays est évoquée, et pour près de la moitié d'entre eux, sur plus de deux siècles !

Louis Leconte, un conservateur-collectionneur hors pair. Si le MRA est « *de tous les musées militaires du monde, le plus grand et le plus riche* »⁷, il le doit en grande partie à la personnalité de Louis Leconte, ce lieutenant des Carabiniers qui s'était distingué sur le front de l'Yser comme jeune officier. Appuyé par deux collectionneurs – Georges Titeca et le comte Robert de Ribaucourt⁸ – ainsi que le général-major baron Théophile de Jamblinne de Meux⁹, il est nommé Conservateur au lendemain de la Grande Guerre. Grand collectionneur, érudit des armes et souvenirs militaires, Leconte est le « Don Quichotte moderne » idéal pour faire comprendre autour de lui que notre armée a une belle et grande histoire.

« *Avec un culot incroyable, Leconte contacte tous les pays alliés victorieux et leur demande d'apporter des pièces de collection pour en faire, à Bruxelles, un Musée international de la Grande Guerre. Tous acceptent ! L'Italie de Mussolini a été très généreuse, occasion pour le Duce de créer une image de marque de l'Italie comme alliée* », relate le colonel e.r. Willy Brabant, ancien chargé de mission au MRA (Ill. 1). Du matériel militaire allemand de prise et de récupération – avions, canons, armes, casques, uniformes etc. – est exposé dans la « Salle



LI. 3 - «Toast au roi», tableau peint en 1878 par Antoine Van Hammée (1836-1903). © klm-mra.

en 1972¹². Après bien des péripéties, ce n'est qu'en 1976¹³ que le statut d'établissement scientifique est reconnu¹⁴. Chargé de représenter l'histoire militaire sous tous ses aspects, le musée s'est



LI. 4 - «Portrait de Léopold Ier, roi des Belges» peint en 1852 par Eugène Verboeckhoven (1796-1881), salle historique. © klm-mra.

agrandi en réunissant les souvenirs des deux guerres mondiales ainsi qu'en ouvrant en 1981 les sections «Aviation» et «Blindés» dans la cour carrée, et la salle Titeca¹⁵ dans les Arcades. L'année 1987 voit l'inauguration de la collection «Armes et Armures» ainsi que l'inauguration officielle de la belle Halle Bordiau rénovée.

A l'instar d'autres musées militaires – les Invalides à Paris et l'Imperial War Museum à Londres –, le MRA commence lentement à intégrer des objets de l'époque contemporaine relatifs à certains conflits dans lesquels la Belgique s'est particulièrement distinguée. Sous l'impulsion de l'actuel ministre de la Défense André Flahaut, le Forum des conflits contemporains évoque enfin l'actualité militaire belge d'après 1945 qui manquait cruellement!¹⁷ «Les asbl – dont Les Amis du Musée de l'Armée – sont les seules qui, dès la création du musée en 1923, ont pressenti un manque de moyens et de connaissances disponibles. Ces associations comblent aujourd'hui un vide et répondent à un besoin en exposant une partie de la période moderne relative à l'aviation et aux véhicules», souligne le colonel Brabant.

Entre traditions et nouvelles muséologies.

Le MRA est un symbole, et tout objet qui y est exposé, porteur d'un message, reflète une société à un moment donné: «un beau fusil, une épée finement ciselée, un uniforme chatoyant, une arme sophistiquée, le cachet habilement reproduit pour tromper l'ennemi, tout cela doit toucher la sensibilité du visiteur, stimuler son imagination, développer sa réflexion. Les collections typologiques, qui permettent la comparaison et la réflexion, n'existent plus dans la nouvelle muséologie, sous prétexte d'épuration, d'allègement des collections. Dans le cadre d'une réflexion sur l'image globale de l'institution, il faut être à l'écoute des jeunes. Les publics changent. A côté du public spécialisé, pour lequel il faudrait renforcer le personnel universitaire afin de travailler en plus étroite collaboration avec les enseignants, les chercheurs et les étudiants auteurs de mémoires ou thèses sur le sujet, il y a le grand public pour qui le musée est un lieu de détente culturelle, un centre de loisir éducatif. Bien qu'il offre déjà notices, visites guidées, catalogues, conférences de vulgarisation ou autres bornes interactives, il faut constamment rester à l'écoute de ce public moins initié en réfléchissant sur la politique d'accueil, la disposition plus aérée et plus attrayante des collections», affirme le colonel Brabant qui, se considérant comme un «électron libre», regrette qu'au musée, il n'y ait pas de culture d'entreprise, de synergie: «Trop de mouvances empêchent d'aller dans le même sens. Le MRA reste en effet aux yeux de beaucoup de Belges un des derniers bastions institutionnels de la Belgique face au fédéralisme». Or, il appartient au musée de «motiver le public», prétend Sandrine Smets. Le musée ne peut plus demeurer un temple, un panthéon des gloires passées. Même si certaines étiquettes sont illisibles, il reste, outre le fait d'être le seul musée national gratuit, un lieu magique pour les 220.000 visiteurs annuels, surtout pour les étrangers dont des milliers de Japonais émerveillés! Il doit devenir un centre d'intérêt ouvert à tous, un instrument d'éducation permanente et doit s'intégrer davantage dans la politique socio-culturelle de nos communautés. «Le MRA est le catalyseur entre les sociétés civile et militaire», avance Paul

Plus
de
1/11
2016

La halle Bordiau, bâtiment classé

Le site choisi pour la construction des bâtiments est une ancienne plaine des manœuvres de la Garde civique à Etterbeek. Sous l'impulsion moderniste et la persévérance de Léopold II, les travaux sont confiés à Gédéon Bordiau¹⁹, déjà responsable de l'aménagement du quartier Nord-Est de Bruxelles. Le site répond à une fonction urbanistique – placé sur l'axe reliant Tervuren à Bruxelles, le Cinquantenaire doit servir de porte marquant le passage entre la ville (rue de la Loi) et la campagne (Avenue de Tervuren), prévoyant ainsi de grandes voies de pénétration de l'agglomération vers la ville – et à une fonction de prestige, le lieu devant servir à accueillir des expositions nationales et universelles.

La Belgique est à l'époque en pleine expansion (construction de voitures, de chemins de fer à l'étranger) et pourra ainsi montrer sa prospérité économique et industrielle aux autres nations.

Vers 1850, l'industrialisation ainsi que de nouvelles idées sociales et technologiques provoquent une réaction contre le manque d'innovation des architectes. Le fer, la fonte et le verre deviennent les matériaux de construction idéaux pour ces nouveaux bâtisseurs : hauteur inégale, ouvertures lumineuses, préfabrication permettant une construction plus rapide. C'est dans cette mouvance que Gédéon Bordiau, élève de l'architecte Poelaert, se voit confier la création du parc du Cinquantenaire et de la halle qui porte son nom. S'inspirant du musée de South Kensington de Londres et du palais Longchamps à Marseille, il crée la demi-rosace décorative et les membrures métalliques, qui restent malgré tout dominées par le style néo-classique ainsi que par le côté monumental de l'ar-

cade et des deux colonnades reliant les deux halles. Cette halle récemment restaurée est aujourd'hui le seul reliquat du projet de Bordiau, son aile jumelle du côté des Musées Royaux d'Art et d'Histoire ayant été détruite par un incendie en 1956.

La Halle Bordiau, bâtiment classé, bénéficie dès 1985 d'une importante rénovation, qui a partiellement dénaturé son espace intérieur. La création de deux mezzanines permet d'assurer une meilleure occupation de l'espace, mais casse sa majesté. La mise en place des collections 40-45 sera poursuivie en 2006. Cet immense vaisseau n'a pas retrouvé son apparence d'origine mais offre un instrument muséologique fonctionnel et moderne.



La Halle Bordiau vue du parc du cinquantenaire.
Photo C. du Bus de Warnaffe, mai 2006.



Ill. 5 et 6 - Fusil de chasse de Léopold II, récemment acquis par le musée. © klm-mra.

Dubrunfaut, historien de l'art au musée et responsable des collections d'armes portatives. « Bien que près de 1000 pièces par an entrent au musée, il n'y a pas d'expertise (renvoyée au secteur privé), mais des identifications et des acquisitions, qui ont été grandement facilitées grâce aux réactions rapides de la nouvelle Commission de gestion mise en place en 2002. Deux exemples : cette année-là, le MRA a acquis, en vente publique à Munich, un coffre de luxe présentant un revolver de type Adams fabriqué pour Léopold Ier par l'industriel et armurier Francotte à Liège. En juin dernier, c'est un fusil de chasse (Ill. 5 & 6) fabriqué en Angleterre et fourni par l'armurier Janssens (armurier de la

Cour) à Bruxelles, propriété de Léopold II, que le musée a racheté à un antiquaire belge¹⁹, estimant qu'il faisait partie intégrante du patrimoine national. Une collaboration plus étroite entre les collectionneurs privés et le musée permettrait d'élargir les recherches tout en préparant la sauvegarde du patrimoine. Les deux secteurs, privé et public, y gagneraient. »

Le Musée réfléchit à toute une série de moyens de décloisonnement et d'ouverture vers l'extérieur afin d'attirer un nouveau public : organisation d'événements culturels, journées d'expertises gratuites, collaboration plus étroite avec les centres d'enseignement et de recher-

Un «Central Park» au cœur de Bruxelles et de l'Europe

Propriété de l'Etat fédéral, l'ensemble du Cinquantenaire, site qui couvre 34 hectares, est classé depuis 1976. Un espace vert de plus de 20 ha) encadre les vastes bâtiments abritant les musées (8,5 ha). Son aspect actuel date de 1910. Sans grand entretien depuis 100 ans, l'état alarmant de la plupart des arbres (1400 dont 60 seront abattus), des sculptures, des petits monuments et autres «curiosités» rend indispensable une restauration en profondeur. Celle-ci s'effectuera en six phases, de 2005 à 2010, depuis l'éclairage public, l'illumination du site, l'implantation d'une brasserie et la liaison vers le rond-point Schumann (via deux concours) jusqu'au projet de couverture de la trémie du tunnel. A l'initiative de la dynamique Fondation Roi Baudouin, près de 60,5 millions €¹ seront investis pour la restauration des parcs urbains bruxellois dont environ 10 millions au Cinquantenaire. Pour plus de détails : www.kbs-frb.be



Vue aérienne du site du cinquantenaire. © klm-mra.

1 Le financement de ce projet de restauration est pris en charge par Beliris, l'accord de coopération entre l'Etat fédéral et la Région de Bruxelles-Capitale.

che universitaires, par exemple sous forme de stages pour étudiants en histoire ou histoire de l'art et archéologie. Ces réflexions, ainsi que l'importance grandissante de Bruxelles comme capitale de la Communauté européenne, l'obligent à revaloriser son patrimoine international. Cela ne peut que lui être bénéfique.

Réflexions sur les rôles du musée. Leconte affirmait déjà en 1931 : «Il n'est pas mauvais que les Belges continuent à étudier l'Histoire. Ils ne la connaissent que trop peu. C'est une science qui, elle aussi, peut et doit s'enseigner par l'objet. Cet enseignement-là, la foule va le chercher au musée de l'Armée spontanément et comme d'instinct. Ce qui prouve son utilité».

Et le colonel Brabant d'ajouter : «Le musée peut jouer, à côté de ses missions traditionnelles de collecte, conservation et recherche scientifique, un rôle d'animateur culturel à partir du moment où –grâce à une décision politique de bien vouloir répondre plus concrètement aux besoins de la société actuelle– budget et personnel sont présents : visites guidées nocturnes, ateliers de textile, cuir, restauration peintures, jeux organisés autour de l'uniformologie¹⁹, sont déjà appréciés par le public».

Mme Smets est la première historienne de l'art engagée au MRA²⁰ à porter un

regard critique sur la qualité artistique des œuvres, innovation bienvenue apportée par cette nouvelle génération de muséologues spécialistes. «Il faut faire parler l'œuvre tant comme témoin de notre histoire que comme objet d'art. Un portrait raconte l'histoire d'un homme, mais parle aussi de l'histoire de l'uniforme et s'inscrit au sein de l'histoire du portrait. Il est essentiel de jouer de ces interactions et de créer un dialogue entre l'image et l'objet. La vision de l'histoire

évolue; elle doit se refléter dans la manière d'exposer. Cette mission pédagogique doit évidemment respecter l'intégrité des œuvres, d'où l'éternel problème de la conservation des pièces.», précise Mme Smets.

L'exposition «Le Pinceau au fusil», de longue durée (jusqu'en 2008), reflète bien cet esprit contemporain de vouloir attirer un large public en montrant la vie quotidienne sur le front durant la Grande Guerre, illustrée par les artistes-soldats



Le MRA n'expose pas que des armes et du matériel militaire. On peut aussi y admirer des œuvres d'art, notamment une exposition de 23 toiles du peintre Willem Joseph Pauwels dit Wilchar (1910-2005). Arrêté à Forest le 2 avril 1943 pour «activité patriotique désintéressée et résistance au sein de l'Office National du Travail», il est incarcéré à Breendonk jusqu'au 27 mai puis transféré à la citadelle de Huy d'où il est libéré le 28 juin. Bien que fort affaibli, Wilchar réalise jusqu'en 1945 une première série de 32 gouaches témoignant de son effroyable expérience de la détention.

A la fin des années 1980, il peint encore «A l'intérieur de la prison», autre œuvre imprégnée de la même terrible expérience...

A l'intérieur de la prison, 1989-90, huile sur toile marouflée sur unalite, inv. 200600133.
Photo C. du Bus de Warnaffe, mai 2006.

au travers de styles et de techniques très variées. Son succès est relatif malgré la rigueur et la qualité du choix des œuvres. «C'est toute la différence avec, en 1995, la grande exposition ludo-historique «J'avais 20 ans en 45», qui fut un énorme succès (plus de 750.000 visiteurs en un an) mais à laquelle la rigueur scientifique faisait défaut», conclut M. Dubrunfaut.

Informations :

Musée Royal de l'Armée et d'Histoire militaire

Parc du Cinquantenaire 3, 1000 Bruxelles

Tél : (32) (0)2-737 78 11

Entrée gratuite.

Site web : www.klm-mra.be

mail : infocom@klm-mra.be

Crédit photos : MRA-KRM.

- 1 Musée Royal de l'Armée, dénommé officiellement en 1933 «Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire», pour souligner l'importance de la recherche historique.
- 2 Il présente aujourd'hui 10 siècles d'histoire militaire et d'évolution technologique, du Moyen Âge à nos jours.
- 3 Armes à feu, artillerie, moyens de communication et transport, cartes topographiques, cartographie, cavalerie et hippologie, historique.
- 4 A l'époque, respectivement lieu de concours hippiques et lieu d'entreposage des collections de plaques des Musées Royaux d'Art et d'Histoire.
- 5 Près de 100.000 pièces répertoriées à ce jour. En outre, la bibliothèque et les archives couvrent 8 km de rayons. La section photographique compte près de 30.000 photos de la Grande Guerre, et 20.000 pour la Seconde Guerre Mondiale.
- 6 Major Hicks, *The Gun Report*, 1939; citation aimablement fournie par le MRA.
- 7 NDLB Le comte Robert de Ribaucourt (1875-1939), passionné des armes, offrit sa collection d'armes blanches, d'armes à feu et d'estampes à Léopold III en 1939 en souhaitant son exposition publique. Après un séjour au château de Laarne et à l'École royale militaire, la collection aboutit au MRA, par l'intermédiaire de la Duranion royale. Elle y est présentée au public depuis 1996.
- 8 Né en 1852, décédé en 1926.
- 9 On y trouve également des objets relatifs aux prouesses des 2000 belges qui servirent dans les rangs des zouaves parafurieux (1860-1870), à leur période constructive en Chine (1904-1930), aux exploits des officiers belges combattant en Kabylie avec les troupes françaises, aux services rendus par notre ancienne Marine Royale, et enfin à la prestigieuse histoire des campagnes arabes et à la fondation de l'empire colonial.
- 10 La salle ludique regroupe l'histoire militaire belge de 1830 à 1914 ainsi que les épopées outre-mer. Cet ensemble vitrine et collections comprises), de part son caractère immuable, ne mériterait-il pas d'être classé au même titre que le bâtiment Bordiau ? Rappelons que lors du démantèlement des anciennes salles 14-18, la majorité des vitrines en chêne de Hongrie, des mannequins en bois et bustes en papier mâché avec têtes en cire, a été en grande partie détruite. Cette attitude pour le moins laxiste était souvent due à des gens peu soucieux du patrimoine.
- 11 Deux ans auparavant, le musée, classé depuis toujours

Chefs-d'œuvre en péril !



Vue des halles d'Ypres en feu après un bombardement, détail du «Panorama de la bataille de l'Yser», peint en 1920-21 par Alfred Bastien (1873-1955). © klm-mra.

Sous l'indifférence, et souvent l'ignorance de presque tous, la gigantesque toile (114 m de long, 15 m de haut, environ 1700 m²) –chef d'œuvre unique au monde– que constitue le «Panorama de la bataille de l'Yser» d'Alfred Bastien (1873-1955) achève sa lente agonie aux pieds des avions du hall de l'Air et de l'Espace, communément appelé «Musée de l'Air». Cette toile est un «raccourci» du front belge en 1914-1918, de la ville d'Ypres à la côte. Dans les années 1970, le coût de sa restauration était estimé à 130.000 €. Cette dépense fut jugée trop onéreuse; la toile fut dès lors démontée et gît toujours dans ce grand hall peu propice à sa conservation. Régulièrement, des experts internationaux viennent l'ausculter, comme un malade dont on ne sait quoi faire

pour le guérir. Dans le même registre, l'état dans lequel se trouve le diorama des combats de la Meuse, réalisé par le même artiste, n'est guère meilleur (68,50 m de haut sur 72 m de long, 600 m²). Qui viendra au secours de ces œuvres, avant qu'elles ne soient irrémédiablement endommagées ? Alors que le meilleur «hôpital» est le voisin immédiat du musée ! En effet, l'Institut Royal du Patrimoine Artistique est probablement le mieux à même de traiter le sujet. A condition que les pouvoirs publics soient sensibilisés par ce problème.

par des poêles à charbon, disposait enfin d'un chauffage central.

- 12 14 ans après avoir introduit le dossier.
- 13 Sous le Ministère de la Défense nationale Paul Vandenberghe.
- 14 Le fameux collectionneur privé Georges Tuerck.
- 15 NDLB Gédéon Bordiau (1832-1904), architecte, dessina les plans de l'Hôtel Métropole, réaménagea les squares Marie-Louise, Ambiorix et Marguerite, ajouta en 1876 un étage au Théâtre de la Monnaie dans lequel il installa en outre un système d'air conditionné, etc.
- 16 Le Forum évoquera notamment les 50 ans de présence des forces belges en Allemagne (un million de belges y ont servi dans le cadre des forces de l'OTAN), leur présence en Somalie, dans les Balkans, etc. En outre, beaucoup se plaignent de l'évacuation trop brève ou absente de l'immédiat après-guerre : les veuves, les décisions politiques, la Belgique occupée, les pays baltes, etc.
- 17 L'antiquaire en question l'avait auparavant présenté sans succès au Musée de la Dynastie et allait, en désespoir de cause, le proposer en vente publique à l'étranger !
- 18 Le service éducatif propose aux jeunes des visites à thèmes comme «A la poursuite de l'uniforme», «Sur la route du trésor», «Il était une fois la Grande Guerre», «Le Moyen Âge», etc. Infos sur le site web du MRA.

19 Dans ce monde parfois quelque peu misogyne, le véritable défilé réussi de ces 10 dernières années a été de privilégier le recrutement de personnel féminin à des postes-clés, comme le service pédagogique, les relations publiques et les expertises artistiques.



Pistolet lance-fusée allemand, modèle «Kammandantur de Lille», cal. 26,35 mm, salle 14-18 B, inv. 1004812-13. Photo C. du Bus de Warnaffe, mai 2006.